

feu de l'imagination, ni la douceur du langage des muses qu'il sait si bien parler. Tout ce que nous regrettons, c'est qu'un fâcheux retard de poste nous ait forcé de ne publier qu'aujourd'hui ce morceau, dont la place naturelle aurait été dans le second numéro.

On demandait un jour à Démosthène quelle était la première qualité de l'orateur, il répondit : "C'est l'action," et comme on lui demandait quelle était la 2^{me}, la 3^{me}, il ne fit que cette réponse : "c'est l'action"; faisant entendre par là que l'action était non seulement très-importante, mais qu'elle était tout le discours.

Nous, qui ne sommes point des Démosthène, nous tâchons, du moins par nos efforts, de nous mettre en état de donner un jour à nos discours cette action qui embellit et sait rendre les moindres expressions agréables et intéressantes.

La société Laval, qui compte déjà neuf années d'existence, a voulu, Dimanche dernier, donner une idée de ses efforts pour atteindre à cette action si nécessaire à l'orateur.

Mgr Moran, Evêque de Kingston, récemment arrivé, et la plupart des prêtres de la ville, honoraient de leur présence cette petite soirée de famille.

Le programme n'était pas long; il suffit cependant pour bien remplir deux heures. Comme toujours, la musique en annonce l'ouverture; nos chœurs de chœurs, et de musiciens, sous l'habile direction de Mr. Pabbé Morel, ont bien voulu, eux aussi, contribuer à en rehausser l'éclat.

Un discours de M. L. H. Pâquet, président de la société, fait connaître le but de la soirée, qui est principalement la déclamation.

Une petite scène tirée des *Femmes Savantes* précéda le passage admirable extrait du Paradis perdu, où Adam raconte les diverses sensations qu'il éprouva après sa création. MM. M. Bouchard et L. Lambert furent les acteurs de cette scène. M. T. Roche fut l'interprète de Milton. Vint ensuite le morceau principal de la soirée : "La condamnation du Sauveur au Sanhédrin." Les discours tirés de la *Messiede* de Klopstock renferment de grandes beautés et ont chacun un caractère différent qui les rend très propres au but que s'étaient proposé nos confrères. Le grand-prêtre Caïphe, (que représentait M. L. H. Pâquet,) astucieux, hypocrite, écumant de rage, fait entendre le cri de désespoir de la Synagogue expirante. Il feint d'avoir vu en songe Aaron qui lui reproche sa lâcheté et son manque d'énergie, et termine son discours par ce mot devenu si fameux : "Ne faut-il pas qu'un seul périsse pour le salut de tous!"

Philon (M. M. Tremblay) tout en reprochant à Caïphe ses désordres, se joint à lui pour demander la mort du Sauveur; et, dans sa fureur aveugle, il invoque sur sa propre tête les malédictions les plus terribles. *Sanguis ejus super nos.*

Gamaliel (M. Auger) répond aux ennemis de Jésus par des paroles graves, dignes du maître qui instruisit St. Paul.

Joseph d'Arimathie, (M. N. Cinq-Mars) le même qui quelques jours plus tard, eut l'insigne honneur d'embaumer le corps du Dieu fait homme, prend ensuite la défense du Sauveur; et l'âme, un moment terrifiée par les blasphèmes des déicides, respire aux sublimes et touchantes paroles qui sortent de sa bouche.

Ces discours furent suivis d'une petite scène tirée du *Misanthrope*, les rôles furent admirablement joués; on fut également charmé et de la fureur comique du misanthrope Alceste (M. A. Lepage) et du sang-froid railleur de Philinte (M. E. Méthot).

Les "*Quadrilles Canadiens*" exécutés par les musiciens, terminent la soirée.

Quant au succès des orateurs, nous nous contenterons de dire qu'ils réussirent à inspirer tant d'intérêt et que l'attention qu'on leur donna fut si grande, que *l'éternelle cloche d'étude* qui, de temps immémorial, sonne le Dimanche comme les autres jours, fut ce soir-là (*mirabile dictu!*) oubliée non seulement par M. le Réglementaire, qui cependant est d'une exactitude *écrasante*, mais encore par M. le Directeur qui, certes, n'entend pas badinage là-dessus. On crut même que la *bien-aimée cloche* était trépassée, mais sa résurrection ne se fit pas long-temps attendre, et au grand désespoir de MM. les joueurs de pelote, de cartes, et d'échecs, elle carillonne aujourd'hui de plus belle, peut-être, comme le dit un plaisant : *pour réparer le temps perdu.*

Nous prions, en terminant, MM. de la Société-Laval de vouloir bien ne pas borner leurs séances solennelles à cette soirée; et nous osons espérer que bien souvent encore, ils nous feront oublier même d'aller à l'étude.

NÉCROLOGIE.

Le Révérend Mr. Michel Carrier, curé de la Baie du Febvre, est mort subitement dans la nuit du 14 au 15 courant. Il était né à Québec le 27 Aout 1805, et après des études faites au Séminaire de cette ville, il fut ordonné prêtre le 1er Mars 1828. Il fut vicaire de Québec jusqu'au 25 Juin 1832, curé de Gentilly pendant 4 ans, et de la Baie du Fèvre au delà de 22 ans. Il était de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec, de la Société d'une messe et de la caisse de St. Michel.

L'incendie de l'Eglise de St. Jacques, à Montréal, a donné occasion de faire une enquête sur les fournaies dans les différents établissements publics de cette ville. On a constaté, qu'à deux exceptions près, tous ces établissements se trouvaient en grand danger à cause de la mauvaise construction ou du défaut d'entretien de ces appareils. Des copeaux, des papiers ou autres matières combustibles, jetés sans précaution dans les conduits de chaleur peuvent causer des accidents déplorables. Les compagnies d'assurance ont exigé des propriétaires les changements et les soins convenables pour les prévenir.

ANGLETERRE. Les derniers journaux d'Europe nous apprennent que la ligue pour la réforme électorale fait des progrès en Angleterre. Les réformistes annoncent une grande assemblée à Manchester. M. Bright, membre des Communes, orateur distingué, et chef reconnu de la ligue y développa le programme des réformistes.

L'extension du suffrage, le vote au scrutin secret, et une plus égale répartition des représentants d'après la population, voilà ce que demande M. Bright. Les conservateurs, dit-on, se préparent à résister vigoureusement.

Si le scrutin est admis le tenancier recouvrera toute son indépendance. Avec le vote public il lui est difficile de ne pas voter pour le candidat de son propriétaire. Et l'on sait que c'est par ce moyen que l'Angleterre protestante fait les élections en Irlande. Le scrutin serait donc un coup mortel porté au *landlordisme*.

M. le Rédacteur

Si vous parliez toute autre langue que le français, je serais tenté de me rendre à l'invitation que vous faites, si cordialement à vos confrères; mais mon Dieu, les goûts sont aujourd'hui fastidieux, et le français si difficile, que pour peu qu'on soit étranger, court on risque de passer pour barbare. D'abord il faut faire des efforts inouis pour empêcher toute chicane entre les adjectifs les noms, les verbes et les pronoms, et les mettre d'un accord parfait; puis ce sont les *masculins* qui ne veulent pas se revêtir d'un seul *article* appartenant aux *féminins*; enfin c'est une phrase, qui, pour avoir été travaillée avec toute la bonne foi imaginable, ne se trouve pas moins, au bout du compte, dans la catégorie des expressions impropres. Je ne parle pas de mille autres écueils où il faut être bon pilote pour ne pas faire naufrage; et il n'y a pas jusqu'à la prononciation qui ne m'effraie dans votre langue. Bah! me dites-vous, elle est pourtant très-naturelle. — Allons, vous oubliez le bourgeois gentilhomme; vous ne tenez aucun compte de la difficulté qu'éprouva ce brave citoyen pour arriver à la prononciation d'une prose passable.